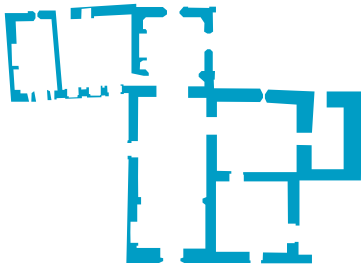




29.

## MONASTÈRE SAINTE-MARIE DE CÂRQUERE



	Rua do Mosteiro Cárquere Resende
	41° 5' 14.28" N 7° 57' 28.84" O
	+351 918 116 488
	Samedi, 17h Dimanche, 8h30 et 11h30
	Sainte-Marie 15 août
	Monument National 1910
	P. 25
	P. 25
	x

Édifié sur le versant nord du massif du mont de Montemuro, presque à portée de vue du fleuve Douro, le complexe monastique de Cárquere est remarquable, non seulement grâce à son ensemble architectural et artistique, mais aussi grâce à son lien étroit avec les premières années de la nationalité portugaise. Considéré, d'abord, comme le lieu où le jeune prince Afonso Henriques (r. 1143-1185), le premier roi du Portugal, fut guéri, à la demande de son gouverneur Egas Moniz (1080-1146), par l'intercession de la Vierge Marie, il fut plus tard le panthéon de la puissante famille des Resendes, jusqu'à leur dispersion à la fin du XVe siècle.

Les légendes tissées par les chanoines réguliers, qui y exercèrent leur pouvoir jusqu'au XVIe siècle, faisaient partie d'une stratégie de promotion qui visait à mettre en valeur ce patrimoine qui était naturellement composé d'un ensemble considérable de biens fonciers et contributifs, dans une vaste région au sud du fleuve Douro. Et ce furent les richesses qui parlèrent plus fort l'heure de réformer le Monastère, livré au XVe siècle à certains ecclésiastiques moins conscients de leurs devoirs.



L'arrivée des jésuites, au XVI<sup>e</sup> siècle, donna un nouveau souffle à l'expansion et à la consolidation du pouvoir du Monastère de Cárquere. La possession du Monastère de Cárquere fut pacifique jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, lorsque la persécution des jésuites par le marquis de Pombal (1699-1782) toucha cette petite communauté, sur les pentes du mont de Montemuro. Malgré les vicissitudes des hommes et leur cupidité, cette histoire demeure, en quelque sorte, inscrite dans les espaces et les éléments artistiques qui définissent l'ensemble actuel. Bien que les traces de l'époque romane (datant de l'époque d'Egas Moniz et Afonso Henriques) ne soient pas significatives, elles doivent être mentionnées : l'ouverture de la chapelle du lignage des Resendes et la tour, aujourd'hui

immergée dans l'ensemble, mais qui était en relief par rapport au bâtiment ecclésial et aux constructions annexes.

En ce qui concerne l'ouverture sur le mur frontal du panthéon des Resendes, nous soulignons son ornementation sur les deux côtés. Si le style géométrique s'impose à l'intérieur, malgré le désalignement retrouvé au niveau des voussoirs, l'un des éléments plus original se trouve sur l'une des voussures à l'extérieur, les *têtes à bec*, un motif d'importation anglo-saxonne, reproduit sur chacun des voussoirs et caractérisé par sa conception de têtes d'animaux, chargés de graphisme. Les chapiteaux ont des ornements représentant des oiseaux, parfois avec des cous entrelacés, parfois un seul oiseau aux ailes déployées.





## LES SEIGNEURS DE RESENDE

---

Le lignage des Resendes, dont la noblesse commence avec les enfants d'Afonso Rodrigues, surnommé le "Rendamor", nés de la religieuse enlevée du monastère d'Arouca, Mor Martins, concentra son activité dans la région recevant son nom. Cette famille était particulièrement présente à Cárquere - le sanctuaire choisi comme panthéon de leur lignage. Les Resendes descendent des Baiões, qui héritent leur blason (en or, deux chèvres en noir, l'une sur l'autre, couvertes de gouttes du même métal), et des Ribadouros, dont la famille était liée à Egas Moniz, le gouverneur d'Afonso Henriques, associé à Cárquere pour avoir participé à la guérison du prince Afonso Henriques, le premier roi du Portugal, né les jambes rachitiques, selon la légende. Grâce à l'intercession de la Vierge, Egas Moniz amène le prince à Cárquere où il est guéri par miracle. En guise de reconnaissance, il est généreux avec l'Église et le Monastère, leur laissant de nombreux legs.

Les fils du dit "Rendamor" et de la religieuse d'Arouca, Rodrigo, Martim et Giraldo, sont les premiers à utiliser le nom Resende. Le petit-fils du deuxième, Vasco Martins de Resende, le "Troubadour", est enterré ici avec un fils et un membre de la famille des deux, également appelé Vasco.

Toutes les tombes datent de l'époque gothique et témoignent de la disparition de cette famille dans le contexte des lignages portugais. L'épouse de Vasco Martins de Resende, Maria de Castro, devenant veuve et sans enfants, se marie une deuxième fois. L'héritage de son premier mari se mélange ainsi à celui des Castros. Cette famille prend les rennes du pouvoir dans cette région de Montemuro, dès le XVI<sup>e</sup> siècle.

Ce monde des familles et des lignages inspire l'écrivain Eça de Queiroz (marié avec une descendante des Castros, Maria Emília) pour écrire *L'illustre maison de Ramires* qui, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, décrit et fait la satire du monde social et politique d'un Portugal rural qui se revoyait encore dans cet univers médiéval.





La tour, fondée sur un affleurement de granit, de nature défensive et seigneuriale, fut probablement édifée en même temps que l'ensemble monastique, certains auteurs les datant du dernier quart du XII<sup>e</sup> siècle, voire même du XIII<sup>e</sup> siècle.

La répartition des espaces du Monastère et de l'Église, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur, au niveau du cimetière actuel (ancien cloître), dénonce la spatialité de l'art roman. Toutefois, nous pouvons toujours apprécier le résultat d'une appropriation du style manuelin [style également connu comme gothique tardif portugais, qui se développe sous le règne du roi Manuel I<sup>er</sup> (r. 1495-1521)] de la structure romane primitive, pointillée de quelques interventions gothiques, dont le

chevet en est l'expression plus marquante, avec sa voûte nervurée et la fenêtre à meneaux, uniquement visible de l'extérieur. Les portails principal et nord datent de la période de l'art manuelin. Les peintures murales conservées (sous le retable coulissant du mur frontal de la nef) datent également de la campagne de style manuelin (probablement des années 30 ou 40 du XVI<sup>e</sup> siècle) : du côté droit, Saint-Antoine et Sainte-Lucie et, de l'autre côté, un ensemble d'anges voletant.

Les images de la Vierge de Cárquere et de la Vierge du Lait datent également de l'époque médiévale. La première suscite la curiosité des fidèles en raison de sa taille (2,9 centimètres de haut), mais surtout parce qu'elle est liée à la légende de l'invention





## LES VIERGES DE CÁRQUERE

---



La présence de la Vierge est évidemment très forte. La Vierge y est vénérée sous deux noms, celui de Cárqere (XIIIe siècle) et celui de Dame Blanche (XIV siècle). Le premier évoque les premiers jours de l'institut monastique qui est conservé jusqu'au XVIIIe siècle. Le second est le résultat de la dévotion populaire, pour qui la Vierge intercède en faveur des nouveau-nés. Les deux Vierges portent, d'ailleurs, l'enfant sur les genoux et sont considérées comme une aide divine en faveur de l'enfance : la première aurait concédé au prince Afonso Henriques, premier roi du Portugal, une guérison extraordinaire et, la deuxième, à travers son matériau (le calcaire), aiderait les mères qui la cherchaient à avoir assez de lait pour pouvoir allaiter leurs enfants.

Les deux ont également l'enfant dans les bras, celle de Cárqere étant assise et la Dame Blanche étant debout, tenant l'enfant avec ses doigts longs et minces, une caractéristique des sculptures gothiques.

Il s'agit de deux images médiévales, mais séparées par des années et par des sensibilités artistiques diverses : la première est un exemple clair de la Vierge en majesté, dont la position sur le trône et la présence rigide est conforme à l'époque médiévale des Christs et Vierges justiciers et vigilants. Ses dimensions excentriques en font une relique qu'il faut préserver des regards plus communs. D'autre part, le naturalisme de la Vierge Blanche a dû impressionner les gens plus communs, renforçant le caractère miraculeux du calcaire qui lui donna son nom.

---

(découverte), dans une zone isolée près du site de la fondation du Monastère.

L'Époque Moderne, coïncidant avec la présence des jésuites, apporte la réforme et, surtout, le baroque, dont nous soulignons le travail du maître-autel, de l'autel latéral et de l'autel de Saint-Sébastien (actuellement exposé dans la sacristie), qui s'intègrent dans la période nationale [style qui se développe sous le règne du roi João V (r. 1706-1750)].

Le déclin du Monastère de Cárqere commence au milieu du XVIIIe siècle. Dépouillé de ses gardiens et son patrimoine exposé à la cupidité, ce bâtiment devint une simple église paroissiale. Au long du XIXe siècle, la sécularisation et la laïcité croissante de la société imposent la vente d'une grande partie de l'héritage religieux, le reste tombant en ruines.



### À NE PAS RATER

- 4,7 km : Musée Municipal de Resende (p. 269)
- 10,8 km : Établissements Thermaux de Caldas de Aregos (p. 270)